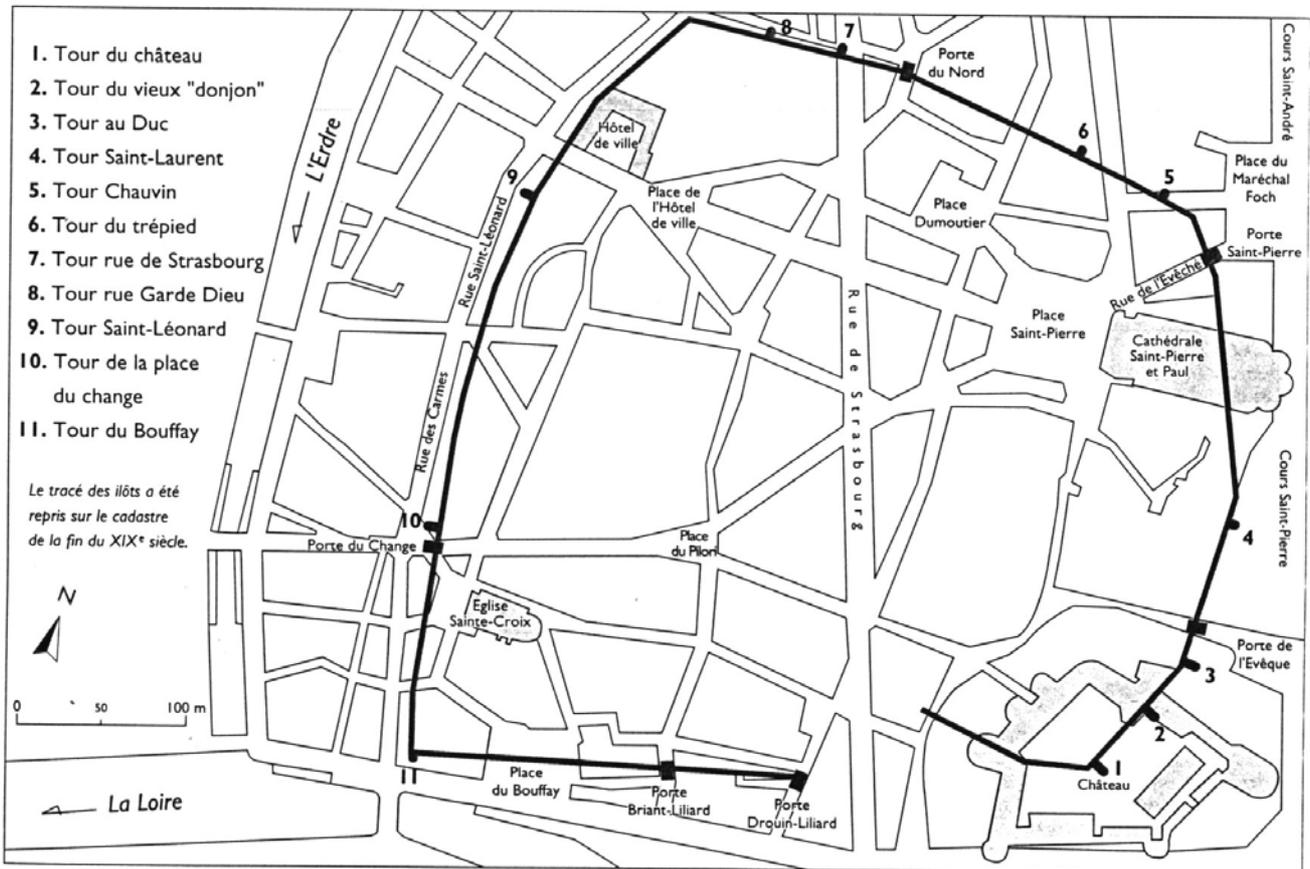


LA MURAILLE au cours des siècles

Jusqu'au début du XIII^e siècle, la ville est enclose à l'intérieur de la muraille construite à l'époque gallo-romaine. Les restaurations, aménagements et fortifications, suite aux destructions des Normands ou de l'incendie de 1118, ne provoquent que des modifications de détail dans le tracé du périmètre urbain.



Emplacement de la muraille dans la ville au XIX^e siècle. Carte L. Pirault et I. Rouaud-Rouaze, mise en forme R. Dutreuil.

- L'enceinte gallo-romaine de Nantes est construite vers la fin du III^e siècle de notre ère et englobe environ seize hectares de ville. Cette muraille du Bas-Empire a la forme d'un quadrilatère irrégulier d'environ mille sept cents mètres de longueur qui épouse, sur les côtés ouest et sud, l'angle droit formé par la confluence de l'Erdre et de la Loire, et sur le côté nord, le coude formé par l'Erdre. Elle figure parmi les plus vastes de la Gaule du Bas-Empire. Plusieurs portes ou poternes facilitent les entrées et les sorties.

- Au sud, elle est très vraisemblablement construite légèrement en retrait le long du fleuve. La poterne du Port Briant-Maillard, dans l'axe de l'actuelle rue des Petites Ecuries, y est ouverte ainsi que la porte Drouin-Liliard au débouché de l'actuelle rue Dubois.
- Sur le côté ouest, elle est également établie un peu en retrait sur la rive gauche de l'Erdre afin de permettre le passage d'un étroit couloir de circulation le long du rempart. Dans cette partie de la ville, le tracé de l'enceinte s'est fossilisé sous la forme d'un axe linéaire très perceptible encore dans le parcellaire urbain que bordent, à l'est, les rues Saint-Léonard, des Carmes et de la Paix. Une porte permet d'accéder du carrefour du Change vers les quartiers Saint-Similien, Talensac et du Marchix.
- Dans la partie nord, elle est construite en limite des marais de l'Erdre qui s'étendent largement au nord-ouest vers l'amont de la rivière. Une porte, située près de l'ancien couvent des Cordeliers, donne accès aux voies menant vers Rennes par la chaussée de Barbin* et Vannes.

* Chaussée de Barbin : La tradition fait remonter à l'évêque Félix, au VI^e siècle, la canalisation de l'Erdre et la réalisation de la chaussée de Barbin. L'établissement de la chaussée du Harnier à proximité du Port-Communeau et d'une troisième dans le prolongement de l'actuelle rue des Halles permit d'élever le niveau de l'Erdre, rivière alors mi-stagnante et dans un lit trop large.

Les bateaux qui, depuis Nort, viennent jusques là sur la rivière, chargé de bois et de blay, s'arrestent, ne pouvant passer outre ladite chaucée qui ne laisse aller l'eau dévaler que par biés et sauts des moulins qui sont là ; et par conséquent les bateaux chargés n'y peuvent passer. Mais on les décharge là dans d'autres bateaus et chalands qui portent plus aprez la charge au Port Communeau, dans la ville à fauconnade (portée d'une pièce d'artillerie, le faucon, qui lance des boulets de deux livres au-dessous de ladite chaucée). Dubuisson-Aubenay, Itinéraire de Bretagne - 1636

- Le front est constitué l'unique portion qui ne bénéficie pas d'une défense naturelle. Trois accès, à la ville antique, se trouvent sur ce côté de l'enceinte, avec la porte Saint-Pierre qui permet d'accéder directement à la voie d'Angers et de Rennes. Une autre, la porte de l'Evêque, à proximité de l'église Sainte-Radegonde, mène vers le chemin de Mauves. La troisième, la porte Saint-Laurent se trouve près de la chapelle du même nom.

La défense de cette enceinte est renforcée à peu près tous les cinquante mètres par des tours de forme semi-circulaire. C'est vers la fin du XI^e siècle que sont creusées, au pied des murailles, de profondes douves. Les portes de la cité sont donc précédées de ponts de bois.

Mais ce rempart paraît peu approprié à bien défendre la ville. Il laisse à découvert le port fluvial, les ponts, le carrefour du Change et les voies commerciales. Les quartiers suburbains, en bordure de Loire et ceux situés sur la rive droite de l'Erdre, sont également laissés sans défense.

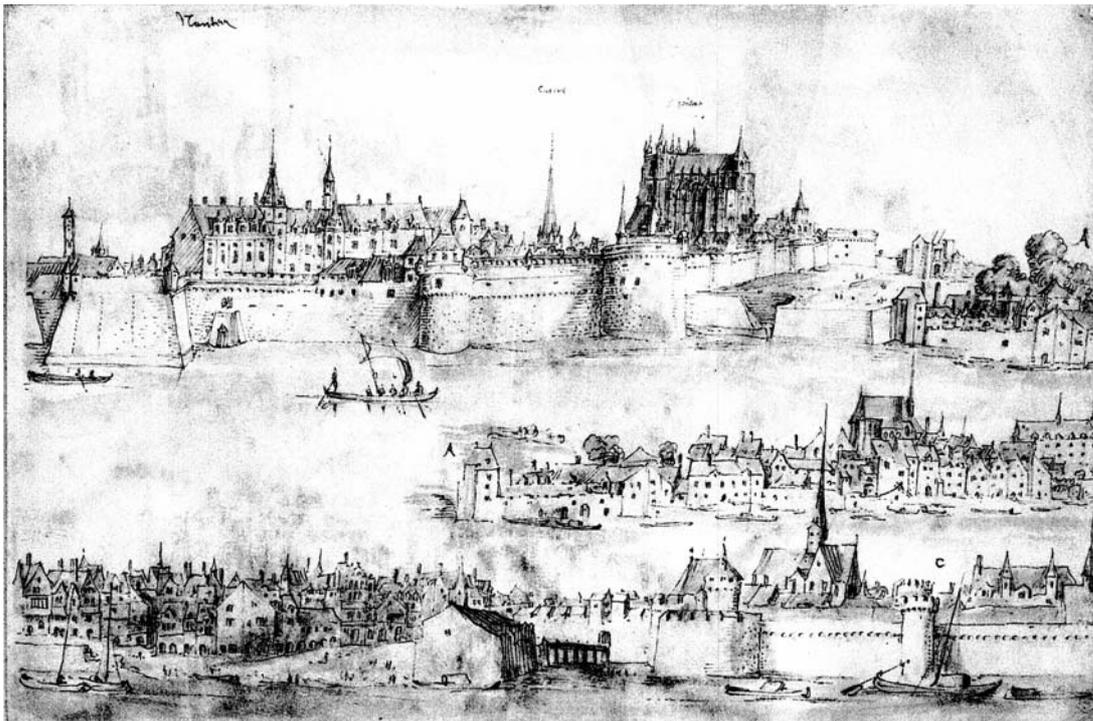
L'essentiel des connaissances, concernant la forme et l'architecture de cet ouvrage, a été acquis dès le milieu du XIX^e siècle.

Certains travaux de démolition permirent de découvrir de vastes pans de muraille et les restes de quelques tours de cette enceinte. Le long du cours Saint-Pierre, entre le bastion de la porte Saint-Pierre et le château, l'enceinte était très reconnaissable. Une portion très érodée de cette fortification gallo-romaine, en petit appareil romain*, subsiste encore aujourd'hui au débouché de l'impasse Saint-Laurent et du cours Saint-Pierre.

*petit appareil romain : trois rangs d'assise de briques et trois de moëllons avec des joints passés au fer. Le parement intérieur est composé de moëllons en petit appareil et en appareil moyen sans chaîne de briques et sans joints passés au fer.

Les recherches menées à l'intérieur du château des ducs, dans les années 1930, ont précisé le tracé de l'enceinte dans sa partie sud-est en bordure de Loire ; le mur romain a été découvert à l'avant de la conciergerie, et de la conciergerie à la tour de la Couronne d'Or, ainsi que les restes de deux tours. Plus récemment, une intervention archéologique, réalisée dans le cadre de la restauration et la réhabilitation de la tour des Jacobins, a permis de reconnaître une section de la muraille gallo-romaine réemployée dans le soubassement de cette tour.

- C'est au début du XIII^e siècle que la nouvelle enceinte prend en compte l'essor continu de la population durant les deux siècles précédents. Les grands travaux de Pierre Mauclerc (duc bailliste de 1212 à 1237), aidé par le sénéchal de Nantes, Lambert de Dreux, donnent à la cité une physionomie nouvelle.



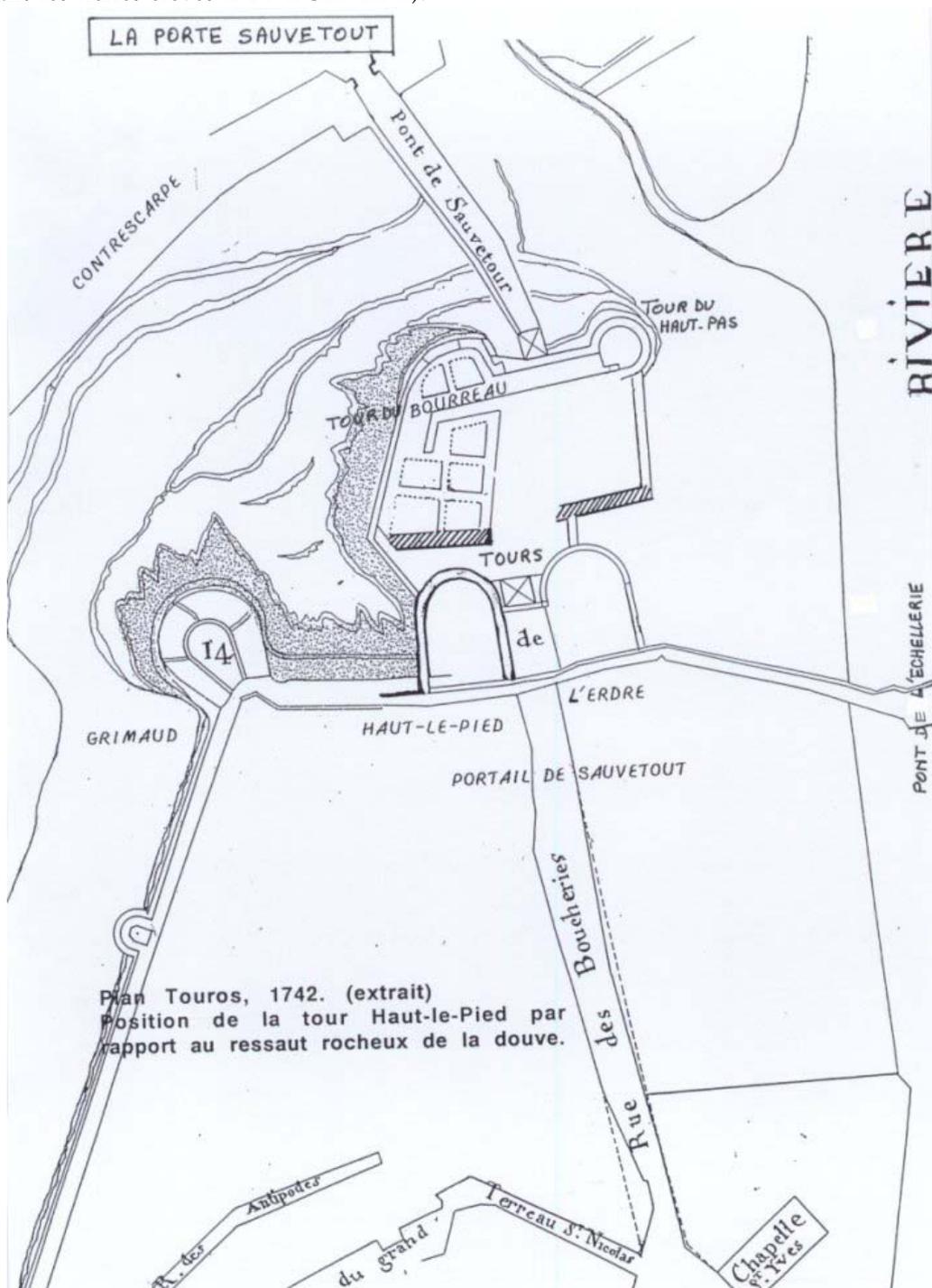
Dessin à la plume réhaussé de gouache sur vélin, Anonyme XVI^e siècle

La réalisation s'est faite en deux temps. Les travaux ont commencé par les murs les plus exposés : à l'est, on achève la Tour Neuve et le nouveau château est relié à la Tour du Mûrier. Au-delà, lors de la reconstruction de la cathédrale, l'enceinte a déjà été renforcée.

Pierre Mauclerc veut englober, dans ces fortifications, le Bourg-Main. Pour ce faire, il commence par faire domestiquer le cours de l'Erdre. Il fait déplacer les défenses sur les bords de l'Erdre notamment à l'emplacement du Port-Communeau où une tour protège la chaussée du Moulin Harnier, puis à travers la rivière à la hauteur de l'ancien pont Sauvetout (réuni actuellement au pont de l'Arche-Sèche voisin). La porte Sauvetout ou Sauvetout, construite au début du XIV^e siècle, est renforcée à la fin du XV^e siècle. En 1483, des dépenses engagées pour « *voulter le portal* » et changer les « *portes que l'on a fait de neuff au portal de Sauvetout près la herse* » [Arch.mun. Nantes CC258] sont inscrites par le « *miseur* » (trésorier). Deux tours en fer à cheval encadrent la porte elle-même. L'une à l'ouest dite tour Haut-le-Pied et l'autre à l'est, la tour d'Erdre. La porte est pourvue d'artillerie en 1489. Ces deux tours subsistent jusqu'en 1790. La Tour d'Erdre (20m de hauteur) qui vient d'être en partie restaurée montre une alternance de dalles de schiste et de blocs de granit. Cet appareillage est comparable à celui des tours et courtines du XV^e au Château des ducs de Bretagne. L'intérieur de la tour est d'environ 80m² de surface.

PORTE SAUVETOUT

Une avancée fortifiée, le boulevard de Sauvetout, est édifée en avant de la porte vers 1456 et renforcée en 1483. Le boulevard défend l'accès de la ville par le pont Sauvetout (en bois jusqu'en 1601). A l'ouest, la tour de Sauvetout, dite ensuite tour du Bourreau, et à l'est la tour du Haut-Pas. La tour de Sauvetout est la plus grosse des deux (diamètre intérieur d'environ 20 mètres). Elle est coiffée par un couronnement en encorbellement assez semblable à celui de sa voisine (voir dessin de Lambert Doomer dans les fiches élèves *la Porte Sauvetout*).



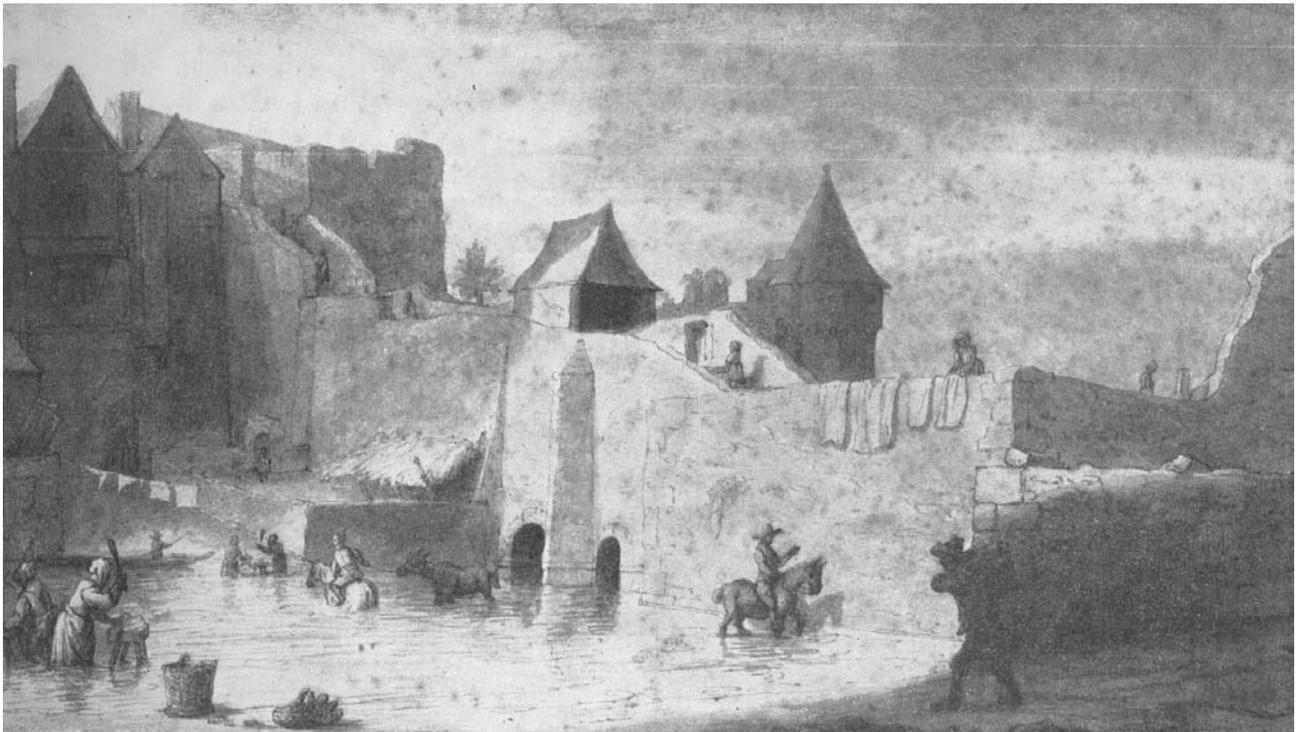
La tour du Haut-Pas est plus haute (une vingtaine de mètres) mais avec un diamètre intérieur d'environ 7 mètres. Elle n'a pas été détruite au XVIII^e et a porté au siècle dernier une tour à plomb.

La rue de la Boucherie monte vers la porte Sauvetout depuis la rue des Halles. Les maisons qui la bordent sont pour la plupart en bois et torchis. Elles ont toutes à peu près le même aspect : deux boutiques au rez-de-chaussée, deux ou trois étages, avec une ou deux chambres, et un grenier.

Elles mesurent en moyenne 5,50m de largeur sur 4,50m de profondeur et 12m de hauteur. Au bas de la rue de la Boucherie, dans la rue des Halles, se trouve la chapelle St-Yves, fondée en 1440 par Jean V.

Pierre Mauclerc fait creuser une douve dans le granit dont le tracé correspond aux actuelles rues de l'Arche-Sèche et du Couëdic. Mais le sable apporté par l'eau de la Loire envahit bientôt la douve et demande un entretien constant. Il fait également élever une muraille destinée à entourer et protéger une partie de la paroisse Saint-Nicolas jusqu'à la Fosse. La muraille franchit la rivière par le pont de l'Echellerie appelé plus tard le pont des Petits Murs.

Dubuisson-Aubenay le décrit ainsi : « un pont [...] à cinq arches, deux fort basses et rondes, une quarrée fort basse et à fleur d'eau, et deux rondes au bout de là ; mais la dernière est la plus grande et a une grande grille pour empaischer les bateaux de passer ».



Le pont de l'Echellerie sur l'Erdre
Lambert Doomer, 1646
Lavis aquarellé

Cette vue est prise de la rive gauche de la rivière et montre à l'arrière-plan, sur l'autre rive, la Porte Sauvetout. Le pont, vu ici en raccourci, relie les deux rives par un chemin de trente-deux toises.

Plus tard, le duc François II charge l'architecte Mathurin Rodier de construire la porte Saint-Nicolas. Anne de Bretagne, suivant les désirs exprimés par son père dans une lettre où il évoque les dépenses nécessaires « à l'édifice de neuff du belouart de S. Nicolas, à l'élargissement de la doue et fossé d'entre le portal S. Nicolas et la Barbecanne », fait achever les travaux de défense.

Pierre Mauclerc fait aussi protéger le port Communeau, aménager le port Briand-Maillard et le port Pierre-de-France. Celui-ci est situé au pied du Château, près de l'église Sainte-Radegonde, entre les actuelles tours des Jacobins et du Port, mais il n'est plus mentionné à partir du XV^e siècle.

Le duc donne ainsi à la ville enclose une superficie de 24 hectares et un périmètre de 2.200 mètres.

PORTE SAINT-PIERRE au nord de la Cathédrale

A cet endroit passait la voie romaine de Nantes à Lyon par Angers. Le quartier, démuné de toute défense naturelle, a souffert des invasions barbares au III^e siècle. Les Namnètes construisent alors une enceinte avec une porte à cet endroit.

Au X^e siècle, le quartier de la Cathédrale est entouré d'une enceinte que les Normands forcent en 919. Le duc Alain Barbetorte, installé dans la ville reconquise, ne peut, faute d'une main d'œuvre suffisante, relever les remparts que remplacent alors des terrassements grâce auxquels le sol se trouve surélevé de deux mètres environ.

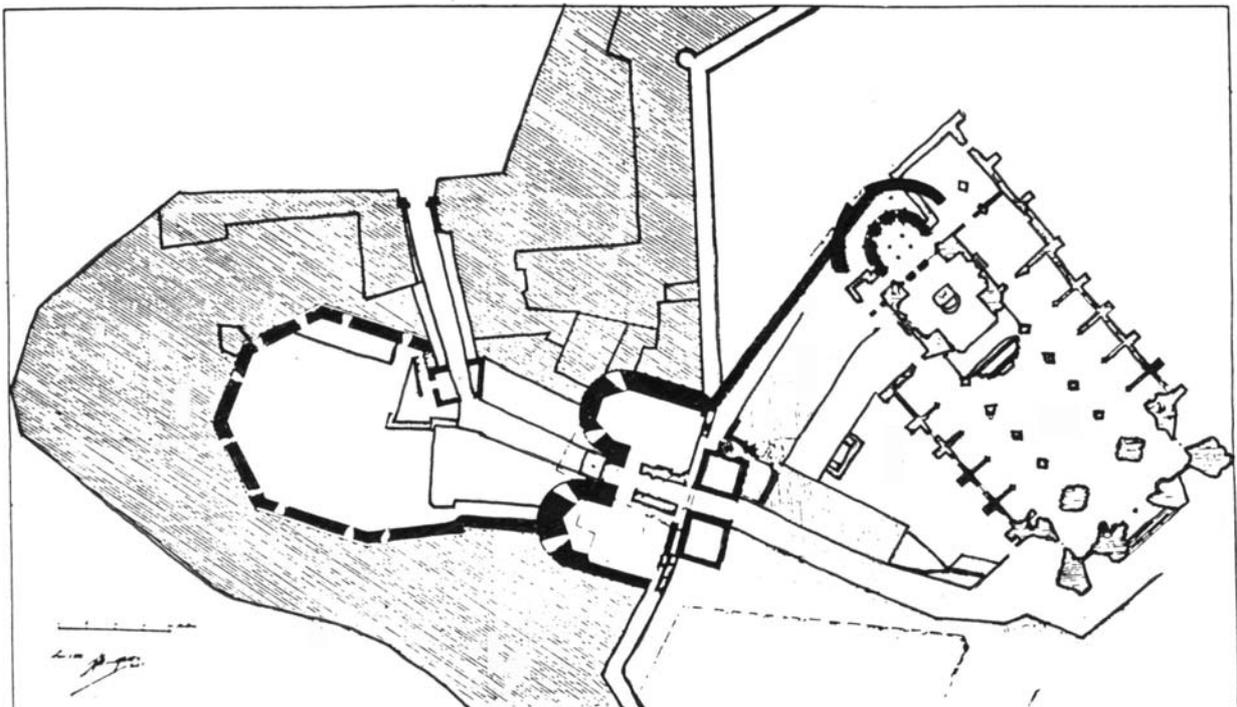
Une nouvelle porte est élevée en 1482-1483 par l'évêque Pierre du Chaffault. Le couloir mesure neuf mètres de longueur sur cinq mètres vingt de hauteur. Sa largeur varie de quatre à deux mètres quatre-vingts en raison des rétrécissements produits par les gros blocs saillants. Un de ses successeurs, Guillaume Guéguen, bâtit au début du XVI^e siècle un manoir au-dessus de la porte. On a donc affaire ici à deux constructions superposées.

Sur le flanc ouest, une niche presque carrée est surmontée de deux fenêtres superposées, recoupées par des meneaux. Une tourelle d'escalier fait saillie sur le côté méridional. A l'est, le comble est percé de deux lucarnes. L'ensemble est encadré de deux grosses tours crénelées, celle de l'Evêché au sud et celle dite de Guy de Thouars au nord.

Des dépendances et des échoppes entourent la porte Saint-Pierre.

Afin de mieux protéger l'accès à la porte, un ouvrage avancé, le "belouart" est élevé entre 1532 et 1536 (ce bastion polygonal atteignait l'emplacement actuel de la colonne Louis XVI). Deux accès, l'un à l'ouest vers la porte Saint-Pierre, l'autre en direction du sud sont défendus par des ponts-levis.

Les entrées solennelles ont habituellement lieu par la porte Saint-Nicolas, afin de permettre au cortège de traverser la ville pour se rendre à la Cathédrale puis au Château. Cependant, Henri IV préfère la porte Saint-Pierre, en 1598, pour gagner le Château de façon plus discrète.



La porte du Bastion Saint-Pierre